



● 1800-1850

● ROYAUME-UNI

● ANGLETERRE

● NOUVELLE-ZÉLANDE

● PEUPLES-NOUVELLE-ZÉLANDE

● MAORIS

● NOUVELLE-ZÉLANDE

● 01-TEMPS

● SANTÉ

● 01-TEMPS

● SANTÉ

● CORPS

● PEAU

● TATOUAGE



Le moko maori

Une légende māorie raconte l'amour contrarié de Mataora et de Niwareka, venue du monde souterrain : après l'avoir frappée, Mataora la suit pour se faire pardonner, y découvre ses peintures faciales effacées et reçoit finalement, en signe de réconciliation, l'enseignement du tatouage divin, le Tā Moko. Cette histoire introduit l'une des expressions majeures de la culture māorie, ancrée à Aotearoa, le « pays du long nuage blanc », dont les ancêtres seraient venus de la mythique Hawaiki. Le Tā Moko, tatouage facial et corporel régi par des codes stricts, transmet l'identité de son porteur - lignée, rang, exploits - et s'accomplit selon des rituels précis, parfois en sculptant la chair avant d'y déposer le pigment. Rite de passage fondamental, il concerne aussi les femmes, tatouées notamment au menton et aux lèvres. Sa valeur symbolique se prolonge dans les mokomokai, têtes tatouées conservées comme reliques ou trophées, devenues objets d'échanges lors de la « Guerre des mousquets » au début du XIX^e siècle. Leur rapatriement est aujourd'hui revendiqué par l'État néo-zélandais. Parmi les premiers Européens tatoués figure Barnet Burns, témoin d'une rencontre culturelle aussi troublante que durable.

Source : Diffusé avec SUP'DE COM dans le cadre de la série de vidéos « Les Improbables Rencontres » / 2023

